

# **Reprise des explorations du GSHP au gouffre des Boutils (BO 05)**

**2014-2016**

*(Extraits du blog des Tachous)*

## **Dimanche 14 décembre 2014**

Il y avait presque une année que nous n'étions pas retournés aux Boutils. Pourtant il nous restait toujours le plus grand gouffre du secteur à revoir. Entre temps, Thomas et ses amis y avait fait une petite visite de courtoisie à la fin de l'hiver dernier afin de rééquiper le trou et de revoir le fond (compte rendu ici). C'est donc avec ses renseignements que nous remontons avec 160 m de corde et de quoi démarrer une désob en règle (Etienne, Jean, Serge, Sandrine et Patrick). L'équipe de Thomas avait bichonné l'équipement et nous dévalons les 2 puits du gouffre sans difficulté (P.75 avec pendule à -60 m, puis P.84 superbe).

Au bas nous fouillons entre les blocs et assez rapidement nous repérons le départ d'un petit méandre très faiblement ventilé. Il faut dire que la douceur extérieure ne favorise pas les courants d'air. Pendant que les autres attaquent la désobstruction, je remonte voir la lucarne de -130 m pour descendre le P7 mentionné sur la topo. Le pendule se fait sans trop de problème, quant au P7, après un départ étroit, il se termine à -143 m sur un petit boyau impénétrable et sans le moindre courant d'air. En plus, il se dirige vers la base du puits voisin. Inutile d'insister de ce côté. Je rejoins les autres qui ont bien avancé et en plus, il y a une belle résonance au fond du méandre.

Pendant que nous poursuivons les travaux Jean retourne fouiller à droite et à gauche et finit par dégoter une étroite fissure au fond de laquelle les cailloux chutent assez loin. Un vrai tachous ce Jeannot ! Cela semble s'agrandir plus bas mais il y a du travail aussi. Nous finissons la dernière batterie et remontons tranquillement. Le gouffre des Boutils n'a peut-être pas dit son dernier mot....

## **Dimanche 18 janvier 2015**

Nous remontons au gouffre des Boutils faire une autre séance de travaux en espérant que cela ne sera pas trop humide après les pluies des jours précédents. Nous sommes quatre pour commencer (Étienne, Serge, Alain Mé et Sandrine) et Jean nous rejoint un peu plus tard car il a du sommeil en retard. Les puits sont un peu humides, mais nous avons le plaisir de voir que le méandre où nous allons travailler est bien sec. Le début est un peu laborieux puis les blocs biens calibrés sont évacués à un rythme soutenu. Jean arrive et comme nous sommes finalement plutôt nombreux, il continue de fouiner partout à la recherche d'autres suites possibles. Il y a en effet du courant d'air dans trois autres endroits, dont un où on entend nettement les cailloux tomber longtemps dans un puits qui résonne bien après moult rebonds dans une fissure dont la largeur et la profondeur sont difficiles à évaluer. Mais comme on a déjà commencé un chantier qui a ses adeptes convaincus, on verra plus tard. Malgré tout, avec Étienne, ils commencent à agrandir l'entrée à grand coup de masse. Après avoir vidé nos 7 batteries, l'heure tourne et il commence à se faire tard. La remontée est vite expédiée. Nous avons avancé de 2 m, plutôt à l'horizontal, il reste encore sans doute une séance pour être fixé car on ne voit pas bien la suite mais l'écho est prometteur d'un élargissement. Nous redescendons en faisant le tour par l'autre versant de la bosse des Boutils. Le temps est clair, la neige crisse sous nos pas et nous apprécions cette descente dans le halo de nos lampes. Étienne rompt la quiétude du moment en nous faisant un roulé boulé dans les ronces, il faut dire que le sentier est très boueux vers le bas. Pas de mal... A 20 h nous sommes aux voitures.

## **Samedi 7 février 2015 :**

Cette fois-ci la neige est bien présente et vu l'épaisseur, nous partons avec les raquettes (Jean, Étienne, Sandrine et Patrick). Rapidement, nous nous apercevons que le problème n'est pas l'épaisseur, mais plutôt le poids de la neige qui a couché de nombreux arbres et arbustes qui barrent le sentier. Il faut un peu louvoyer, mais ce n'est pas toujours très commode. Nous chaussons les raquettes lorsque la pente s'adoucit, un peu avant de traverser une dernière fois le ruisseau. La couche atteint presque un mètre lorsque nous arrivons dans la prairie et comme la neige est restée bien poudreuse, nous enfonçons copieusement, surtout Jean qui n'a pas de raquettes. Arrivés au trou, nous faisons d'ailleurs une navette pour lui en apporter avant qu'il ne disparaissent complètement dans la poudreuse.

Le gouffre souffle bien et l'entrée est dégagée. Dans les puits, ça coule encore un peu mais rien de bien méchant. Au fond, il nous faudra un long moment avant de franchir l'étréouiture terminale. En fin d'après midi, nous parvenons enfin au sommet d'un petit puits, vraiment petit comparé à l'image que nous nous en faisons vu la résonance...

Trois mètres plus bas, un petit ressaut nous amène au bord d'une vasque. Derrière un soupirail, nous nous relevons dans un méandre actif avec amont et aval. Malheureusement, de part et d'autre cela devient impénétrable. Le ruisseau disparaît dans un boyau très étroit avec cependant un peu d'air. Il est possible qu'il rejoigne l'autre puits que nous avons entrevu au pas du P.80. Nous ressortons vers 19 h. La neige ne s'est pas encore transformée...  
Sortie de nuit.

## **Dimanche 3 avril 2016 :**

Ce matin ce n'est pas la grande motivation pour retourner au gouffre des Boutils. Nous sommes 4 (Étienne, Jean, Sandrine et Patrick) et même si nous n'y croyons plus vraiment, nous traînons dans nos sacs pas moins de 4 batteries et tout ce qu'il faut pour poursuivre les travaux. A l'entrée, l'absence totale de courant d'air renforce l'idée que nous jouons aujourd'hui notre dernière carte. Au fond (-147 m), c'est guère mieux. Pendant que les uns font la topo de la partie découverte en 2014 (-158 m), les autres attaquent la désobstruction de la diaclase découverte par Jean un an plus tôt. Dans celle-ci, des cailloux avaient dégringolé assez loin mais les premiers travaux pour accéder à un probable élargissement avaient tout bouché.

Donc aujourd'hui, l'objectif est d'essayer de reproduire ce doux bruit de chute pour tenter de motiver la reprise de la désobstruction. Ce n'est pas gagné car toute tentative d'élargissement contribue à accroître la taille du bouchon. Jean met le paquet en désobstruant la tête en bas, nous essayons d'en faire autant avec plus ou moins de succès mais à la fin, nous avons gagné un bon mètre sans que la suite soit visible

Cette fois-ci c'est décidé, nous arrêtons là dans le gouffre des Boutils. Nous le déséquiperons dans la foulée, il faudra passer à autre chose.

*CR de P. et S. Degouve*